

Dans la *Revue d'Hygiène et de Police sanitaire* 142, l'*Hygiène pratique* 143, il était publié plusieurs articles dont quelques uns concluaient sans restriction au non-emploi des tuyaux de plomb.

A. HAMON, Paris.

142—*Revue d'Hygiène et de Police sanitaire*—20 février—20 avril—Paris 1884.

143—*Hygiène Pratique*—18 mai 1884—26 septembre—31 octobre—Paris 1886.

A TRAVERS L'EXPOSITION

LA RUE DU CAIRE

Une des curiosités dont l'Exposition fourmille, et qui attire, on peut le dire hardiment, la grande majorité des visiteurs, c'est cette intéressante "rue du Caire", si habilement ressuscitée, en plein Champ-de-Mars, près de l'avenue Suffren, par un archéologue distingué, le baron Delort de Gléon.

Rien de pittoresque comme ce coin vivant de la vieille Egypte, reconstruit avec des parties de mosquées et de maisons les plus caractéristiques d'une époque très reculée.

Ses bazars et ses cafés à porte basse, ses boutiques et ses terrasses, ses minarets légers, ses moucharabihs mystérieuses et coquettes, vraies dentelles de bois d'un art exquis, ses mosquées aux larges bandes horizontales rouges et blanches, et ses baies ornées de coquilles à stalactites, constituent un tableau saisissant et féérique, auquel il ne manque que l'horizon lointain du Nil, ponctué de caravanes, de rivages ensoleillés, de pélicans blancs et de flamants roses s'en volant vers le ciel bleu.

Au fond de cafés bizarres, grince le taraboucka aux sons monotones et stridents ; accroupi devant sa boutique, un barbier au turban vert sollicite l'honneur de vous raser selon les rites du Coran ; des marchands exotiques étalent avec flegme devant vous des curiosités innombrables, tandis que des âniers, en galabieh bleue et babouches rouges, vous assourdissent de cris gutturaux pour vous inviter à enfourcher leurs petits baudets égyptiens, qui ne sont pas, comme les nôtres, des maudits recevant des coups de trique, mais des animaux choyés et aimés par leurs maîtres.

Les ânes d'Egypte ! comme mon sympathique confrère Fulbert-Dumonteil a su les juger poétiquement et justement ! Ecoutez-le plutôt, chers lecteurs, et vous verrez s'il n'est pas dans le vrai !

"L'âne d'Egypte est robuste et grand, de formes élégantes et d'une robe presque blanche. Sa queue nerveuse fait sans cesse le balancier, comme si elle cherchait toujours les mouches d'Egypte, et sa longue oreille, frémissante et souple, semble écouter les bruits confus du désert. On dirait qu'un mirage d'Orient se reflète dans son grand œil noir de mule espagnole. ●

"Son trot est rapide et sûr, son pied solide, infatigable. Son origine remonte aux temps les plus lointains. Sur les frontons des temples antiques, entre l'ibis et l'épervier, il profile ses oreilles vénérées, qui ont entendu le cliquetis formidable des armées de Sésostri ; il a été monté par les Pharaons et par les Ptolémées ; par une belle soirée du ciel égyptien, il a traîné peut être le char familial de Cléopâtre, endormie sur l'épaule du bel Antoine.

DR KARL.

(A continuer)